Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 2( c. Réclames: » . . . 30 c.

Les abonnements et les annonces sont

On peut traiter à forfait pour les ab ments d'annonces.

Propriétaire-Gérant

# ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Tourcoing: Trois mois. : 13.50 Six mois. . . 26.>> Un an . . . 50.>>

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, La France et l'Etranger, les frais de poete en sus. Le prix des Abonnements est payable

- Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES - JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces pour le Journe

- A Roubaix, aux bureaux du journal.
- A Tourcoing, rue Nationale 18 3 A Lillo, à la succursalede l'Agence Haves, ru
- de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand Place, (entrée par les débris |Saint-Etienne).
- A Armontières, rne de Lille
- AParis, aux bureaux de l'Agence Havas, plac de Bourse, 8, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

Roubaix, la 29 Mai 1803.

# EGALITÉ DEVANT LA LOI

Si, dans la plupart des grandes villes de France, les catholiques avaient essayé de sortir processionnellement, à l'occasion de la Fête-Dieu, le Gouvernement n'aurait pas eu assez de sévérités pour eux.

La police fut intervenue, et nous verrions défiler en justice, comme perturbateurs de l'ordre public, les catholiques coupables d'avoir simplement, et sans provocation, publiquement affirmé leur foi religieuse.

Ce que les catholiques n'ont pas le droit de faire, les soldats de la Commune le peuvent.

C'est ainsi que le Drapeau rouge s'est victorieusement déployé dimanche sur les hauteurs du Père-Lachaise, d'où il a

dominė Paris. A cette place, qui fut la dernière citadelle de l'insurrection du 18 mars, et le témoin de ses derniers crimes, la Com-

mune a relevé la tête. Ses adeptes ont juré, sur la tombe des qu'elle est mauvaise qu'on ne l'abandon-victimes et sur celle de leurs assassins nera pas. rėunis dans la mort, une haine sans merci

à l'ordre social. La police a laissé faire, laissé dire, laissé menacer en vertu d'ordres reçus LE COURONNEMENT DU CZAR de ses chefs.

Ce qui n'empêchera pas M. Waldeck-Rousseau d'affirmer, encore une fois, dans un de ces discours dont il se montre prodigue, que la République jacobine, dont il est l'ornement est, par excellence. la République libérale, tolérante et éga-

Tous les mensonges ministériels ne peuvent rien contre l'éloquence et la brutalité des faits.

Les faits nous disent que le Gouvernement protège les assassins de Mars. et réserve ses sévérités pour leurs victimes.

Les faits nous disent que si la France catholique veut parcourir les rues de nos Cités, ou les chemins ombreux de nos celles de Mgr le duc de Montpensiar, ambassa campagnes, un simple maire peut l'en deur extraordineire d'Espagne; et de S. Exc. le compècher par un acte d'une indiscuta-comte de Wolkenstein-Trotsburg, ambassadeur d'Autriche. Les voitures de M. Waddington sont ble autorité et d'un non moins coupable

Les faits nous disent que si les complices de Raoul Rigault, l'incendiaire et l'assassin ; de Fontaine, le grotesque et de Félix Pyat, l'ignoble, veulent provente de l'assassin de nombreux et splendides cadeaux, tester contre la justice de leur pays, ils

le peuvent librement. Le Gouvernement suit d'un œil bien-veillant les tentatives de réhabilitation les tentatives de réhabilitation les tentatives de réhabilitation les tentatives de réhabilitation les de la cour, donné an paleis du Kremin, dans la magnifique salle de la Commune.

C'est une preuve de perversion du banquet impérial.

sens moral, plus dangereuse encore à notre époque, qu'il y a quelques années.

BUREAUX: RUE NEUVE, 17

Il y a quelques années, nous étions la première nation du monde; aujourd'hui. nous n'osons même pas supputer notre rang, par respect pour notre patriotisme ulcéré.

Nous nous conduisons cependant comme si nous étions les premiers, comme si nous commandions à l'Europe.

Comment voulez-vous que l'Europe travaillée par le Socialisme, ne nous mette pas en quarantaine. lorsqu'elle voit que nous laissons le champ libre aux doctrines socialistes. et que nous réservons nos lois répressives contre ceux qui enseignent les principes qui font les nations grandes et les hommes vertueux?

Pendant plusieurs siècles, la France fut le pays d'où partirent toutes les idées gėnėreuses.

La civilisation penetra, grâce à notre initiative, à notre force d'expansion, jus-

qu'aux pays les plus éloignés. Aujourd'hui, c'est le retour à la barbe rie que la France prèche.

Les révolutionnaires de tous les pays s'organisent chez elle; préparent la guerre sociale et l'assassinat des souverains étrangers.

Comme ces surverains sont les maîtres chez eux, et entendent rester les maîtres, a première pensée qui germe dans leur sprit c'est de diminuer la France ou de laisser ses ennemis la diminuer.

Donc, au point de vue intérieur, la po itique, dont nous parlons en ce moment constitue la plus révoltante inégalité. Au point de vue extérieur, elle cons-

titue un grave péril. Elle est mauvaise : et c'est parce

PIERRE SALVAT.

On lit dans le Gaulois:

- « Moscon, 28 mai. « Les illuminations d'hier ont été magnifiques t tout spécialement celle du palais de Kremiin ni, avec ses imnombrables tonrs et dômes, res emblait à cept châteaux de pierreries baignes
- e projections èlectriques.

  » Ce soir, ainsi que demain, même profusion de iumières. » Aujourd'hui, à midi, tous ies corps consti
- tués et les membres du corps diplomatique se sont rendns an Kremlin pour présenter leurs félicitations à Leurs Majestés Impériales. » Toute la ville est slilonnée de voitures de
- cour et de magnifiques carrosses de gala, atlei
- onvenables.

  Dun accident dont, heureusement, ics suites
- consistent spécialement en pièces d'orfèvre
- Granovitaïa-Palata, » où avait lieu hier ie

» Je n'essaierai pas de vons décrire les splendeurs de cette grande fête, qui dépassant tout

ce que l'ai vu jnsqu'ici.

» Je tlens cependant à vous signaier la toi-lette de S. M.l'Impératrice, nue merveille d'élé «suce et de bon goût.Traine satin blanc, brodée avec des narcisses d'argent, entourée d'one gnirlande de narcissea ; le devant, crêpe blanc avec des poires de cristal, semé de roses et de

narcisses.

> Voici également la description de la tollette

Viede. portée par S. A. I. la grande-duchesse Viadi-mir: robe de crèpe blanc, brodèe avec violettes en argent et semée de violettes de Parme-Grande ceinture de diamants avec un cordon

s S.A.I. l'archiduchesse d'Autriche est proclamée la reine de beauté de Moscon, par les traits réguliers de son joli visage, son port majestueux et la disclinction qui se dègage de toute sa

» Le manifeste de l'Empereur, dont je von parisis dans ma dépêche d'hier, a paru ce ma . En même temps a paru la liste des non

enses décorations et récompenses accordées par le monarque.

» Son Exc. ie prince Orioff, ambass\*deur en France, a reçu la plaque en diamants de l'or dre de Seint-Alexandre; le comte Tolstoï, minis-

tre de l'intérieur, reçoit la croix de Saint-Tons les souverains et chefs d'Etat ont adressé par télégraphe ieurs l'élicitations à l'Empereur Le télégramme de l'Empereur Guii-

aume est particulièrement cordisi. » S. M. l'Emperent Alexandre III a répondu : outes les marques de sympathie, égaiemen

par télégraphe. » Le temps est toujours à la plule.»

### COURRIER DU TONKIN

Haï-Phong, le 14 avril.

Voici les derniers renseignements qui me parviennent sur les opérations militaires qui viennent de commencer dans le delta du Tonkin et dont je vous garantis la parfaite exactitude. Dans la nuit du 26 au 27 mers, la citadelle ayant été furieusement attaquée par les réguiers annamites et les Pacifions noirs, qui comptaient pouvoir se rendre malires de cet ou vrage en même temps que de la ville marchande d'Hanoï, la compagnie de débarquement du Leopard regut l'ordre de descendre à terre, au point du jour, afin de prendre part à la défense générale.

Cette nouvelle combia de joie nos marins Impation's de secouer eet enant qui finit psi gagner les équipages lorsque les stations si prolongent longtemps au même mouillage, et

prolongent iongtemps au même mouillage, et, bien avant l'heure, ils etient debont, pares, guêtres Cependant, ils durent attendre jusqu'a midi ponr faire sur la rive gauche du fleuve une reconnaissance, dirigée par l'enseigne de vaisseau Lebris.

Ce jeune et brillant officier de marine est le même qui, le jour de la prise de Gabès, s'empa ra, de concert avec l'enseigne Nicolaï et le doc teur Chabaud, de denx pièces de cenon qui faisaient beauconp de mei à la colonne d'attaque principale.

salent beaucopp de mer a de l'ordre du lour principale.

Qui ne se souvient encore de l'ordre du lour de l'amtral Conrad qui, à la date du 25 juillet 1881, signalait la belle conduite de ces trois officiers de la compagnie de débsrquement du même Léopard?

Nos marins s'avençaient rèsolument dans la direction de Bac Ninh, lorsqu'une troupe très nombreuse de Pavilions noirs et de règnliers est vanue les asseillir.

ombreuse de Pavilions noirs et de régnliers est venue les asseilir.

Tont à fait inègale de notre côté, ia lutte durait depuis plus d'un quart d'heure lorsqu'on aperçot les 27 et 30 compegnées du d'Ainanterle de marine qu'il se portaient eu toute hâte an seconrs de nes fusiliers marins.

Retranchés derrière une digne qui domine la plaine, entièrement coupès de rizières et d'arroyos, cachés derrière des bambous et couverts par des tranchées abris construites de iongne main, les troupes annamites et leurs alliés les Pavilions noirs ont alors accneills nos colonnes d'attaque par nn fen des plus nourris. Leurs projectiles arrivalent à quelques pas en avant ou en arrière de nos lignes.

Vers quatre heures et demie, nos marins et Pacillons nours ont alors accueilil nos colon-nes d'attaque par un fen des plus nourris. Leurs projectiles arrivaient à quelques pas en avant ou en arrière de nos lignes. Vers quatre heures et demie, nos marins et nos soldats rentraient, ier uns à bord de leur cenonnière, ies autres dans la concession tran-

caise, herasses de fatigue, mais ne ramemant qu'un petit nombre de blessés, dont un capo rai, atteint plus gravement que ses camarà

Le lendemain 28 mars, vers neuf heures du metis, is même compagnie de débarquement s'est jointe aux deux compagnies d'infanterie de marine (capitaines Martellier et Caboureau sorties de la concession pour aller chasser l'ennemit des retranchements qu'il occupait la veille.

voille.

Le feu s'est onvert de part et d'autre avec une grande vivacité. Comme le tir repide des Asiatiques cherchait à comienir per une grèle de projectiles de tons calibres les têtes de co'once-françaises qu'se dirigeaient any feur alle droit-nos troupes, sous la protection d'une plèce de quetre. Marvie par les marins du Léopard; se sont dépuvées en tiratileurs yis à vis du village. sont déployées en tiratilenrs vis-à vis du village fortifié de Gia Cuc, que la canonnière que je viens de nommer canonnait vigoureusement de

viens de nommer canonnait vigoureusement de son côté.

L'ordre d'attaquer énergiquement est enfin donné. Il s'agissoit d'eniever is talua créneirent en terre, sur iequel nos soldats tiralent sans pouvoir en débusquer les défensenrs, puis de s'emparer du village, également fortifié C'est an pas gymnastique et en parcourant, à fra vers un fen des mieux nourris, un espace de clusieurs centaines de métres, que les nôtres ont heureusement accompli cette tâche perilleuse. Un quart d'heure aprés que le signal de l'assaut avait été donné, les ennemis, se retirant en désordre par quatre routes, s'éta laient dans la campsgne en longnes bendes noires.

Le village, que ses habitants avaient abandos

Le village, que ses habitants avaient abandonné depuis plusieurs jours, a été ensante llvré
aux flammes. Nous avons eu, dans cette affaire.
cinq soldats d'infanterie de marine blessés asser
grièvement; mais les pertes des Asiatiques
sont considerables.
On croit généralement qu'ils étaient commandès par des Enropèens: ce qui ponrrait me faire
ranger à cette opinios, c'est la vigueur qu'on
assure qu'ils ont déployée dans ces deux chaudes journées.
Des armes et des navillons sersient tombée.

Des armes et des pavillons seraient tombé Des armes et des pavilions seraient tombée entre nos mains.

Le lendemain a en lieu, snr l'autre rive dieuve Rouge, la prise de la citadelle de Nam Dinh, que je me dispense de vous raconter n détail, per la raison que le commandant en chef doit faire paraître un ordre du jour,

ue je compte pouvoir vous transmettre pro

Après avoir indiqué les rontes, ou les chans

Arrès avoir indiqué les rontes, ou les chanssées principales élevées au dessus dusoi qui conduisent d'un centre de population à un au tre, il me reste à vous parler des baies, des ports et des calongues, ainsi que du système invial du Tonkin.

La côle orientale de cette partie de l'Indo Chine est d'un accés difficile dans toute sa lon gaeur. Elle n'offre pas de ports assez sùrs et assez grands ponr que des navires d'un fort tonnage y viennent ehercher une station convenable. Ceux-ei ne trouvent un abri que dens la baie d'Aliong, enceinte vaste, profonde, abritée de toutes parts, d'un accès facile, et dont un gouvernement civilisé aurait pu faire un des premiers ports de l'Extrême Orient. C'est là que la Corréze, le plus grand des transports de querre qui jusqu'icl soient venus dans ces parages, a mouillé pendant tont le temps qu'elle a du rester en vue du Haï-Phong.

Cette bsie d'Aliong exceptée, on ne rencontre

Cette bsie d'Allong exceptée, on ne rencontre sur toute l'étendue de la côte que des rades foraines plus on moins dangereuses et des embouchures de fleuves dont la barre, toujours ensablée, mais plus ou moins suivant la saixon, ne ialsse passer que quelques jonques, des piro gues et de petits navires du commerce.

On trouve bien sur cette rade quelques roches mais elle est partout ailieurs très profonde, e

## REVUE DE LA PRESSE

BUREAUX: RUE NEUVE, 17

Nous ne saurions trop recommander a nos lecteurs de méditer l'extrait suivant d'un article très-alarmant que M. de Frandlieu publie aujourd'hui dans le Figaro, sur les plans de M. de Bismarck.

M. Lavedan - qui signe Ph. de Grandlieu — a des relations trés-étendues dans le monde diplomatique, ce qui donne son article une importance exceptionnelle

« il importe de fixer, d'après des indica tions certaines, les traits principaux du plan de M. de Bismarck.

» Dans sa conviction, la France républi caine en viendra fatalement à rompre avec la Papauté, et cetie rupture inévitable. coincidant avec la réconciliation de l'Italie et avec le modus vivendi qu'il se flatte de faire accepter au Saint-Siège, cette rupture leviendrait le point de départ de l'action de la triple alliance.

· L'irrédentisme, d'un côté, et la question romaine, de l'autre, étant écartés, il ne resterait plus qu'un seul objectif : la Fran-ce — et c'est l'Italie qui entrerait la pre mière en campagne, avec la certifude d'être immédiatement appuyée par ses alliés.

» La pensée de l'Allemagne n'a pas varié cet égard, et depuis douze ans, à travers des circonstances diverses, elle est to ours demeurée la même; nous faire atta quer par l'Italie. C'est ce qu'un diplomate germanique appelait naguère : le piège talien. » Nous l'avons évité plus d'une fois, grâce à l'habileté de ministres un peu plus clairvoyants et expérimentés que ceux d'aujourd'hui ; saurons nous y échapper ncore ?

L'Italie se prépare à la lutte, qu'elle cor sidère comme imminente. Se souvenant des beaux vers de Pétrarque sur l'impor ance défensive des Alpes, elle a consacré plus de cent millions à faire construire l'après des plans envoyés. dit-on, de Ber lin, des camps retranchés et dix neuf for teresses dans la région montagneuse que vient d'inspecter M. de Moltke. Ces travaux sont formidables, et ils s'achèvent en ce moment avec une activité fébrile.

· Victor-Emmanuel a fait l'Italie intécicure; le roi Humbert fera l'Italie e.cté. rieure, a dit un homme d'Etat de la péc

Et nos bons voisins, qui laissent d'autres « la politique des mains nettes », ont pris soln de préciser leurs revendica

· C'est d'abord Nice et la Savoie qu'ils réclament, — et nos républicains, qui ne poursuivent pas aujourd'hui le Pensiero gues et de petits navires du commerce.

On pourrait cependant crèer un port, des plus importents au point de vue commercial et mili taire, dans une ville très-voisine de la câle: daleuse audace, nos républicains se monquan Yen. On y arrive par le Cua-nam Trien, la beuche la plus abordable du Song-Koï.

Leur restituer le berecau de Garihaldi. Qui le restituer le berecau de Garihaldi. Qui le commercial de la latire, fameure de M. ne se souvient de la lettre fameuse de M. Crispi, sur la déclaration de notre ambassadeur d'alors : « M. Sénart m'a dit que la République ne pouvait pas vouloir garder Nice par la violence 1,

» Ce n'est pas tout. Les cartes officielles du ministère de la guerre, chez nos voisins, franchissant la limite actuelle de la Roja, rcculent le territoire italien jusqu'au Var, qui marque, disent-elles, la frontière na turelle entre la région italienne et la région française, .

» Enfin, d'autres cartes, répandues partout au delà des monts et exposées aux regards des étrangers, vont jusqu'à réclamer la Corse comme terre absolument ita-

reu. s. à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITET C'', 34, rue Notre-Dame-des-Victoire (place de la Bourse); à Bruxelles, L'OFFICE DE PUBLICITÉ. lienne! - La revendication peut sembler audacieuse, mais comment s'en étonner, quand on a vu les Français, tantôt radicaux, tantôt bonapartistes, appuver ces prétentions et demander la restitution à

l'Italie d'unc île qui, en d'autres mains que

les nôtres, serait une menace perpétuelle

pour Toulon et Marseille ? · Est ce que nous n'avons pas vu M.Cléenceau déposeret appuyer, dans la séance du 4 mars 1871, une pétition du club post-tiviste de Paris, demandant cette restitution de la Corse à l'Italie ?

· Est ce que des impérialistes n'ont pas dressé une requêie semblable à l'Assemblée nationale, et la République n'a-t-elle pas fait du principal organe de ces beaux sentiments, M. Santelli, avocat à Corte, un sous préfet à Remirement?

· Les Italiens se trouvent donc encouragès par cerlaines sectes françaises à ne pas trop se géner avec notre intégrité nationale; aussi.assure-t-onqu'ils songeraient, selon les circonstances, à reprendre un projet de 1805, élaboré par les coalitions d'aiors et mentionné par M. Thiers dans son Histoire de l'Empire, d'après lequel le Dauphiné devait être, en cas de victoire. dévolu au Piémont — projet auquel se cramponna jadis la diplomatie prussienne et qu'elle s'efforca de faire alors préva-

· La Prusse d'lana reprendrait elle en

1883 le dessein haineux de 1805 ?

• Quoi qu'il en soit de ce dernier point. on voit assez tout ce qui nous menace du côté des Alpes, et combien M. Thiers, plus perspicace en cela qu'en autre chose phétisait l'avenir quand il disait de l'Italie. dans un discours célèbre de 1865, que · sa reconnaissance aurait tout juste la durée de sa faiblesse ! »

· Il y a quelques mois, le chef actuel de notre ministère, M. Jules Ferry écrivait étourdiment à la Riforma sociale de Naoles une lettre, aujourd'hui reconnue au thentique, où il parlait des liens qu'établit entre « entre les deux nations la revendication parallèle de Trieste et de Stras

·C'était naif.— On voit comment la nouvelle Italie répond aux jocrisses de la Rêpublique française!

· 11 ne faut pas croire que l'Allemagne s'oublie dans les nouveaux remaniements qu'elle rêve. La politique du pourboire commence avec soin par se gratifier elle-

» Elle compte annexer d'abord ce qui reste de la Lorraine, avec Nancy, que les officiers de l'état major général appellent déjà Nanzig sur leurs cartes; puis la Franche Comté, que Charles-Quint avait fait entrer dans le cercle de Bourgogne et sur laquelle l'érudition germanique se croit des droits particuliers

· La Belgique recevrait la Flandre française, c'est à dire les départements du Nord et du Nord-Est, avec Gravelingen, Kales, Kammerich et Valencyn, comme les Alle-mands designent Gravelines, Calais, Cambrai et Valenciennes; avec Lille, baptisée du nom de Reissel, avec tout le pays wallon jusqu'à la Somme.

· L'Angleterre, pour sa neutralité, aurait, sur potre littoral de la Manche, un port dont lord Lyons suggérait déjà la cession pendant la guerre de 1870, ainsi que le constatent les documents du

La Suisse bénéficicralt du Chablais et du Faucigny, dont M. de Bismarck leur offrait la tentation il y a douze ans. Enfin, l'Espagne aurait la promesse du

Roussillon et peut-être d'un lambeau de la Gascogne 1

connu de nature plus transparente que le industre precise sur le caractère de cele diffusi.

LE

COMBINITION DE 30 MAI 4888—40

Mille de Cerrouse: je vous accorde que le prevenu in vanif airs a contienson, qu'il a calcino preciseases sur le caractère de cele diffusi.

Mille de Cerrouse: je vous accorde que le prevenu in vanif airs a contienson, qu'il un vanif airs a contienson, qu'il un vanif airs a contienson, qu'il un vanif airs a contienson de contienson, qu'il un vanif airs a contienson de contienson, qu'il un vanif airs a contienson, qu'il un vanif au vanif airs a contienson, qu'il un vanif airs a contienson, qu'il un vanif au vanif airs a contienson, qu'il un vanif airs a contien a contienson, qu'il un vanif airs a contienson, qu'il un va

Si au lieu de suivre l'avenue de Neuilly, qui est la continuation de celle de la Grande-Armée, on oblique à gauohe, après avoir dépassé la barrière, on se trouve dans une allée hordée d'un côté par le bois de Boulogne et de l'autre par de gracieuses villas de l'aspect le plus pittoresque.

C'est l'avenue du boulevard Maillot; elle aboutit au Jardin d'acclimatation qui est tout proche.

Nous allons conduire nos lecteurs dans un des cottages de cet éden parisien; l'habitation est d'aspect modeste; à peine si on bitation est d'aspect modeste; à peine si on le cottages de cet éden parisien; l'habitation est d'aspect modeste; à peine si on le course de l'aspect modeste; à peine si on le cottages de cet éden parisien; l'habitation est d'aspect modeste; à peine si on le cottages de cet éden parisien; l'habitation est d'aspect modeste; à peine si on le cottages de cet éden parisien; l'habitation est d'aspect modeste; à peine si on le cottage de la cottage de la